

**Synthèse destinée à la Maison Rhodanienne de
l'Environnement du mémoire
« La protection de la nature et de l'environnement.
Des vécus militants à la mémoire collective »**

Tsilia POUSSIN

Sous la direction de Florian CHARVOLIN

Dans le cadre du Master 2 Sociologie Appliquée au Développement Local
Université Lumière Lyon 2 - année 2013/ 2014

**En réponse à une commande de la Maison Rhodanienne de
l'Environnement, dans le cadre de la Boutique des Sciences de
l'Université de Lyon**



Avant-Propos

Dans le cadre du master 2 de sociologie appliquée au développement local, je me suis intéressée aux actions publiques de protection de l'environnement. Comment est-elle envisagée aujourd'hui ? Quelles pratiques s'y rapportent ? Qui en sont les principaux acteurs ? De quelle manière interagissent-ils ? Comment se situent-ils dans le « monde social » ? Autant de questions qui ont interpellé mes acquis sociologiques, me donnant la volonté de mettre ces connaissances au service d'une meilleure protection de la nature et de l'environnement. Mener une recherche sur les parcours des premiers citoyens qui se sont mobilisés autour de *questions environnementales* était l'occasion d'approfondir ma curiosité pour les mouvements de protection de la nature et de l'environnement, tout en répondant à des interrogations concrètes sur l'engagement pour cette cause. L'immersion au sein d'une structure qui se veut rassembler les acteurs de ce champ, m'a permis de saisir la vivacité des interrogations liées à l'engagement des « nouvelles générations ». Par ailleurs, les préoccupations liées aux transformations de l'environnement se sont largement diversifiées au cours des dernières décennies, et les pratiques qui en résultent connaissent aujourd'hui une grande hétérogénéité. Ces constats invitent à mener une réflexion de fond, à laquelle j'espère avoir contribué, sur la structuration et la dynamique du vaste champ de la protection de la nature et de l'environnement.

Sommaire

Avant-Propos.....	2
Résumé.....	4
Abstract.....	4
Introduction.....	6
I. Objectifs – Le recueil de mémoire, un outil politique ?.....	7
II. Projet – Des récits militants à la mémoire collective.....	10
III. Résultats.....	12
IV. Conclusion.....	16
Bibliographie.....	19
Source des images.....	20

Résumé

La Maison Rhodanienne de l'Environnement est une association regroupant de nombreuses structures locales de protection de la nature, de défense de l'environnement et du cadre de vie. Née en 1994, elle constate aujourd'hui le vieillissement de la génération de militants qui a contribué à sa création. L'expérience qu'ont développée ces acteurs, la manière dont ils vivent et ont vécu leur engagement, et l'analyse qu'ils en font, sont cependant peu connues. Craignant que la méconnaissance de ces *vécus* ne constitue une rupture dans les modes d'engagement pour la protection de la nature et de l'environnement, l'association a émis la volonté de constituer un *recueil de mémoire* à partir de récits militants. En immersion au sein de la Maison Rhodanienne de l'Environnement, une stagiaire en sociologie a réalisé des entretiens avec des individus aux parcours hétérogènes, et s'est interrogée sur les finalités d'un tel exercice. En quoi des souvenirs individuels peuvent-ils enrichir notre connaissance des mouvements locaux de protection de la nature et de l'environnement ? Comment la création d'une mémoire partagée collectivement peut-elle « travailler » l'engagement des citoyens ? Comment se positionnent les individus interrogés face aux formes de mobilisation actuelles ? Cette recherche tendait à rassembler les souvenirs des individus interrogés pour faire connaître la manière dont ils ont vécu les luttes qu'ils ont menées pour la nature et l'environnement, à faire émerger le sens qu'ils accordent à leur engagement, et à mettre en perspective leurs souvenirs avec le contexte actuel d'engagement. Mais au-delà du travail d'analyse, c'est un enjeu politique que porte ce recueil de mémoire ; il doit pouvoir permettre de dépasser la complexité de l'offre d'engagement pour la protection de la nature et de l'environnement, et ainsi encourager les citoyens à s'impliquer durablement sur des questions environnementales en inscrivant leur action dans une histoire commune.

Abstract

The « Maison Rhodanienne de l'Environnement » is an association gathering many local structures of protection of nature and defense of the environment. Born in 1994, the association notes today the ageing of the generation of activists which contributed to its creation. However, the experiment that these actors developed, the way in which they live and lived their commitment, and the analysis that they make some, are little known. Concern about the ignorance of these lived does not constitute a rupture in the modes of commitment for environmental protection, the association emitted the will to constitute a *compendium of memory* from militant's stories. In immersion within the « Maison Rhodanienne de l'Environnement », a sociology student carried out discussions with people with diversified courses, and she questioned the finalities of such an exercise. How

individual memories can enrich our knowledge about local movements of environmental protection ? How the creation of a memory shared collectively can “get to work” the commitment of the citizens ? How do individuals points of view revisit the current forms of mobilizations ? This research tended to gather the memories of the individuals questioned to make known the way in which they lived the struggles that they carried out for nature and environment, to make emerge the sense they give to their commitment, and to put in prospect their memories with the current commitment's context. But over the analysis, it is a policy issue which this *compendium of memory* carries ; it must be able to help us to exceed the complexity of the offer of commitment for protection of nature and environment, and attempt to encourage the citizens to be implied durably on environmental questions by registering their action in a common history.

Introduction

La Maison Rhodanienne de l'Environnement (MRE) est une association regroupant de nombreuses structures de protection de la nature et du cadre de vie (réunies au sein du terme « environnement ») ; elle a pour objectif de favoriser la rencontre et les échanges entre les acteurs locaux de la protection de l'environnement. Constatant le vieillissement de la génération de militants¹ qui a contribué à sa création, l'association s'interroge sur une possible rupture entre la manière dont est conçue la protection de l'environnement aujourd'hui, et la façon dont elle était envisagée par ceux qui ont contribué à son émergence au cours des années 1960-1970. Car, en effet, plusieurs mouvements de protection de l'environnement ont commencé à se structurer au cours des années 1960, alors que la décennie suivante (les années « post-68 ») est marquée par une diversification sans précédent de ces mobilisations (associations naturalistes, réseaux anti-nucléaire, écologie politique, presse alternative...). La crainte de voir disparaître – par oubli ou méconnaissance – l'expérience et les souvenirs que portent les individus mobilisés au cours de cette période, a conduit l'association à formuler un projet de recueil et de diffusion d'une *mémoire* de l'engagement pour la protection de la nature et de l'environnement.

Dans le cadre de ce projet, la présente étude doit servir de support à la création d'un « objet culturel » (pièce de théâtre, web-documentaire, film, etc...), destiné à être diffusé auprès des potentiels publics de la MRE. La construction d'une *mémoire* partagée collectivement apparaît ici comme un moyen pour (re)créer un sentiment commun au sein du vaste champ de la protection de l'environnement. Les objectifs de ce travail seront donc présentés à travers l'enjeu politique qu'il porte. En effet, dans un contexte marqué par le sentiment d'un « délitement » du militantisme, le *recueil de mémoire* peut contribuer à transformer notre perception de l'histoire de la protection de l'environnement et, par-là, faire évoluer les objectifs et moyens d'action des individus qui s'y engagent. Nous verrons ensuite la méthodologie de recherche employée, ainsi que le positionnement sociologique adopté ; nous pourrons alors avoir un premier aperçu du paysage local de la protection de l'environnement. Enfin, l'analyse partira du sens que les individus rencontrés accordent à leur passé militant pour comprendre comment ils se positionnent face à la protection de l'environnement telle qu'elle est menée aujourd'hui. Nous comprendrons par-là comment se construisent et se transforment les « identités militantes », socle de la construction d'une mémoire commune.

1 La formulation des interrogations de la MRE n'utilise pas le terme de « militants » mais de « citoyens ». Le choix de ce terme fait ici référence au vocabulaire que les individus rencontrés utilisent pour parler de leur propre engagement.

I. Objectifs – Le recueil de mémoire, un outil politique ?

La MRE regroupe aujourd'hui 34 associations de protection de la nature et/ou de l'environnement (aussi qualifié de « cadre de vie »). Son rôle est de faire de la sensibilisation à l'environnement de manière générale, et plus particulièrement d'encourager les liens entre les associations adhérentes afin de leur permettre de faire émerger des projets communs. La MRE est donc un espace de mise en commun du champ de la protection de l'environnement au sein du territoire départemental, mais le rôle qu'elle endosse ne garantit pas pour autant l'évidence de cette mutualisation. On peut, par exemple, relever les différentes logiques d'action des associations membres ; certaines sont très largement professionnalisées alors que d'autres fonctionnent uniquement grâce à l'action de quelques militants. Cette distinction engendre parfois des tensions entre les différents acteurs de la MRE, questionnant directement les rapports entre différentes pratiques d'engagement au sein des associations de protection de la nature et de l'environnement. Jacques Ion, sociologue spécialiste de l'engagement, a montré que de nouvelles formes de participation sociale viendraient renverser la figure emblématique du militant ouvrier, investit et désintéressé, pour laisser place à un engagement plus ponctuel, se manifestant dans l'action directe et la recherche d'efficacité immédiate². Si cette analyse des évolutions de l'engagement peut être nuancée, elle n'en est pas moins largement diffusée et reprise par les acteurs associatifs pour expliquer les transformations auxquelles les structures construites sur le modèle militant traditionnel peinent à s'adapter. Au sein de la MRE, le récit des souvenirs des militants est alors perçu comme un élément unificateur entre plusieurs formes d'engagement. Le *recueil de mémoire* peut ainsi être considéré comme un outil pour (re)créer de la cohésion dans une période marquée par la transformation des engagements militants.

La pertinence du recours à la sociologie pour répondre à la commande de la MRE, peut être interprétée dans sa capacité à interroger le contenu de la mémoire individuelle des militants et à le mettre en perspective avec les attentes mêmes de la commande, à savoir la création d'un support mémoriel collectif permettant de valoriser l'engagement en faveur de l'environnement. L'idée n'est pas ici de proposer un agrégat de souvenirs dans un objectif purement conservateur, mais bien de produire une *mémoire* pertinente pour répondre aux préoccupations du commanditaire. Les militants rencontrés ont donc été invités à s'interroger sur leur passé à l'aune du postulat sous-tendant la commande, celui d'un délitement de l'engagement militant. On interroge par là les individus sur la nécessité de transmettre leurs expériences, les conduisant à proposer un discours contextualisé dans

2 J. Ion, *La fin des militants*, Ed. De l'Atelier, Paris, 1997.

le présent. Le chercheur intervient directement dans la *mémoire* qu'il construit avec ses interlocuteurs, puisqu'il tend à mettre en commun des souvenirs pour en dégager un ensemble cohérent et pertinent pour le présent. En intervenant au sein même de la MRE, la sociologie dépasse la production et l'analyse d'informations, pour « travailler » le positionnement des militants interrogés face au contexte présent. En effet, en réunissant des individus aux parcours hétérogènes, on les amène à confronter leurs représentations du champ de la protection de l'environnement aux pratiques qui s'y rapportent aujourd'hui, mais également à se repositionner dans une histoire commune. Le *recueil de mémoire* joue donc un double rôle ; il est à la fois un espace de mutualisation des diverses manières de concevoir l'engagement pour la protection de l'environnement, et un travail de redéfinition de la place et du sens qu'accorde chaque acteur à son engagement. En décloisonnant la recherche de la sphère universitaire, on propose à l'ensemble de la société, ou tout du moins à ceux qui se sentent concernés, de participer à la dynamique des multiples formes d'engagement. Ainsi, on n'affirme pas une solution unique pour résoudre les interrogations du commanditaire, mais on lui propose des outils pour travailler lui-même ses représentations et chercher des solutions adaptées aux aspirations de ses publics. En ce sens, le projet auquel participe cette recherche n'est que le point de départ d'un travail plus large, qui devrait permettre une véritable réflexion sur la définition d'objectifs communs pour servir la cause de la protection de la nature et de l'environnement.



Image 1: Manifestation contre la construction de barrages sur la Loire, fin des années 1980



Image 2: Observations ornithologiques

Ces images viennent illustrer la diversité des formes d'engagement pour la protection de la nature et de l'environnement.

II. Projet – Des récits militants à la mémoire collective

En s'intéressant au sujet de la protection de l'environnement dans les années 1970, on remarque en premier lieu l'importance des travaux sur l'émergence du « mouvement écologiste » au cours de cette décennie, que ce soit à travers les monographies des grandes associations environnementales ou sur les réflexions portant sur la structuration de l'écologie sur le plan politique. Mais il existe en revanche peu de travaux sur le vécu des individus à cette période, autrement dit sur leurs représentations de l'engagement pour la protection de l'environnement, sur le sens qu'ils accordent à cette *cause* ou encore sur leur positionnement dans ce champ. Nous avons donc cherché, dans la littérature existante, un ensemble d'informations à recouper pour reconstituer l'« ambiance » de cette période. Les archives de la presse alternative, notamment *La Gueule Ouverte* et *Survivre et Vivre*, mais aussi *Labo Contestation*, journal édité à l'université Lyon 1, nous ont permis d'apercevoir les sujets débattus au cours de la décennie 1970. Le nucléaire tenait une place importante, et ce premier constat nous a amenés à nous intéresser aux luttes anti-nucléaires particulièrement dynamiques localement³, telles que les résistances à la construction de la centrale de Bugey (département de l'Ain) en 1971, puis de Creys-Malville en 1976 (à la limite des départements de l'Ain et de l'Isère). D'autre part, les archives des associations adhérentes de la MRE nous ont appris l'existence de structures locales et militantes pour la protection de l'environnement dès les années 1960 ; c'est le cas notamment du Centre Ornithologique Rhône-Alpes (CORA) créé en 1963 et aujourd'hui rattaché au réseau national de la Ligue pour la Protection des Oiseaux, ou encore du CoSiLyo créé en 1966 et devenu l'association FRAPNA-Rhône. Ces deux associations, encore très dynamiques à l'échelle du département, ont été créées sous l'impulsion de Philippe Lebreton. Ce scientifique, qui exerçait à l'université Claude Bernard (Lyon 1), a commencé à s'intéresser à la protection de l'environnement en développant des connaissances sur les espèces et espaces naturels. Son approche « naturaliste » a alors considérablement contribué à façonner, au cours des années 1960, le paysage local de l'action militante en faveur de l'environnement. C'est donc un autre aspect de la thématique qui nous intéresse ici, que nous avons pu appréhender en nous intéressant à la dynamique qui s'est structurée autour de la figure emblématique de P. Lebreton.

La documentation disponible permet de dégager des repères temporels et de percevoir les orientations qui ont structuré la protection de l'environnement au niveau local, mais elle reste extrêmement lacunaire pour comprendre ce qui a conduit les individus à s'y impliquer. Il était donc

3 La notion de « local » renvoie à ce que les personnes interrogées perçoivent comme un territoire pertinent pour s'investir dans la protection de l'environnement. Les militants construisent un sentiment d'appartenance à l'espace où ils s'investissent ; ainsi, les luttes auxquelles ils participent (re)dessinent en permanence les « frontières » du local.

nécessaire de rencontrer des militants de la « première génération » pour connaître leur analyse des actions qu'ils ont réalisées et leurs représentations sur leur engagement. Le temps relativement court pour un tel travail, mais surtout l'absence de données statistiques sur les acteurs de la protection de l'environnement au cours de la période qui nous intéresse, n'ont pas permis de rencontrer tous les « profils » de militants ; mais nous aurons tout de même l'occasion de comprendre la diversité des formes d'engagement et la manière dont les militants se positionnent les uns par rapport aux autres. L'immersion au sein de la MRE était nécessaire pour accéder aux réseaux d'acteurs associatifs, afin de mener, avec eux, les discussions qui ont fourni le matériau principal de cette recherche. Grâce à l'enthousiasme manifesté par la plupart de ces acteurs, 15 entretiens ont pu être réalisés avec des individus engagés dans les années 1960-1970 et se reconnaissant comme militants de la protection de l'environnement. Les entretiens étaient présentés comme un échange peu contraint, davantage sous la forme d'une conversation que d'une recherche d'informations déterminées. La première difficulté fut de faire prendre conscience aux militants de l'intérêt de parler de leur propre vécu et non pas uniquement du positionnement et des réalisations du (ou des) collectif(s) au sein duquel (ou desquels) ils se sont mobilisés. Nous avons échangé longuement sur leurs parcours, par des entretiens d'1h30 à 2h, afin de percevoir leurs représentations et leur positionnement quant à la protection de l'environnement, tout au long de leur « histoire militante ». La grille d'entretien, orientée sur le sens et le ressenti personnel face à l'engagement, devait nécessairement s'adapter aux propos des militants interrogés pour les amener à parler de leur propre point de vue. Ce positionnement, encourageant la confiance des personnes rencontrées, était également une manière de lever les suspicions à l'égard d'une sociologie surplombante et plus attachée à théoriser les comportements qu'à apprendre de ses interlocuteurs. Enfin, une bonne connaissance du contexte local durant les années 1960-1970 permettait de confronter différents points de vue sur les actions réalisées, dynamisant le dialogue et exhortant les individus à approfondir leur engagement dans la situation d'enquête. Certes, la situation d'entretien est artificielle et le contexte de la commande a inévitablement influencé le discours des personnes rencontrées. Pour atténuer le biais de la situation d'entretien, les données recueillies ont été structurées, puis soumises par écrit aux militants interrogés, qui ont alors pu ajouter leurs commentaires afin de réajuster certaines affirmations.

Le projet de *recueil de mémoire* n'a pas été pensé comme une recherche d'informations objectives pour comprendre l'histoire locale de la protection de l'environnement ; il était plutôt une manière d'interpeller les militants rencontrés sur les enseignements qu'ils retiennent et qu'ils souhaitent partager quant à leur engagement. Cette recherche ne prétend pas expliquer la réalité de leurs vécus en les objectivant, ni élaborer un schéma « idéal » de ce que devrait être la protection de

l'environnement. Mais elle tend à proposer un travail collaboratif de (re)définition des « identités militantes », soit de l'image que chacun se fait et souhaite renvoyer de son propre engagement. Les pistes pour mener un tel travail font l'objet du dernier chapitre de cette présentation, et devraient servir à la construction d'espaces d'échanges entre des militants aux parcours et aux aspirations hétérogènes.

III.



Image 3: Entretien avec R. Faure (à gauche), Ecopôle du Forez

Résultats

Comment se définissent les militants ?

Les individus rencontrés ont d'abord été invités à raconter leur parcours dans la protection de l'environnement ; ils se reconnaissent donc nécessairement en tant que « protecteurs de la nature » ou « défenseurs de l'environnement ». Mais ces définitions qu'ils donnent d'eux-mêmes pour justifier leur participation à cette recherche connaissent de nombreuses déclinaisons. Tout d'abord, nous pouvons remarquer les différentes formes d'engagement qu'ils ont adoptées. Certains se sont mobilisés activement au sein d'une association tout au long de leur parcours, alors que d'autres ont milité au sein de divers collectifs aux activités hétérogènes. Ils ont souvent assumé des responsabilités au sein de ces collectifs, allant de l'hébergement de manifestants en période de forte mobilisation à la présidence d'associations ; plusieurs ont même créé leurs propres structures de protection de l'environnement. Que leur engagement ait été continu au sein de la même structure ou plus ponctuel à l'occasion d'événements particuliers, tous se reconnaissent encore aujourd'hui comme étant engagés pour la protection de l'environnement. Souvent, ils se définissent en tant que « militants » pour souligner la visée politique de leurs actions, mais aussi pour montrer

l'importance, en termes de durée ou d'investissement, de leur engagement tout au long de leur parcours. Les trajectoires individuelles des militants viennent cependant nuancer la manière dont ils définissent leur « identité militante ». Certains se sont mobilisés au sein de collectifs structurés autour de l'étude scientifique de la nature ; les succès qu'a pu connaître cette approche de la protection de l'environnement, permettent aux militants qui la partagent de mettre en avant leur identité « naturaliste », définie par l'expertise scientifique qui guide l'argumentaire militant. Cette approche, singulière au cours des années 1960, a largement marqué le champ de la protection de l'environnement et de nombreux militants locaux la revendiquent. Mais les luttes anti-nucléaire du milieu des années 1970 ont aussi contribué à la définition que plusieurs militants donnent d'eux-mêmes. Les importantes manifestations contre la centrale de Creys-Malville en 1976 et 1977, ont été un levier d'engagement pour plusieurs personnes interrogées, et ont souvent permis aux « naturalistes » de s'ouvrir sur d'autres luttes. A l'occasion d'événements permettant la rencontre de différentes approches, l'action individuelle au sein d'un collectif a pu s'articuler à d'autres manières de concevoir la protection de l'environnement. Ainsi, en replaçant le discours des individus dans l'ensemble de leur parcours, on remarque que leur « identité militante » est travaillée par les différentes luttes auxquelles ils ont participé. L'image qu'ils souhaitent renvoyer à un moment donné s'articule aux autres actions militantes qu'ils ont pu réaliser, mais également au contexte dans lequel ils la partagent. Se définir en tant que militant « naturaliste » ou « anti-nucléaire » correspond donc à une situation donnée ; cela n'exclut donc pas une définition plus large ou, au contraire, plus spécifique, de la part publique de son identité.

Quel sens donnent-ils à leur engagement ?

L'engagement est présenté, par l'ensemble des militants interrogés, comme une action « allant de soi ». Ils disent avoir rejoint des collectifs militants par de simples rencontres ou par curiosité. L'engagement n'est pas, ici, un procédé complexe demandant des compétences particulières ; il est présenté comme une démarche peu rationnelle largement guidée par les hasards. Certes, les premières associations de protection de l'environnement étaient alors peu spécialisées et intégraient assez facilement les différentes approches de leurs membres. Mais cette « simplicité » de l'engagement peut aussi être comprise dans le sens où elle permet aux militants de dénoncer les difficultés que connaissent aujourd'hui les associations pour recruter de nouveaux membres. De plus, la « simplicité » de l'engagement se retrouve tout au long des trajectoires individuelles. Cela ne revient pas à nier les difficultés auxquelles se sont heurtés les militants, mais les militants préfèrent montrer l'évidence avec laquelle ils pouvaient prendre des décisions en matière de

protection de l'environnement. Ils affirment souvent ne pas s'être posés la question des conséquences personnelles de leurs actions, à partir du moment où elles étaient considérées comme pertinentes pour atteindre les objectifs du collectif. De ce point de vue, la protection de l'environnement est présentée comme une activité dynamique, sans cesse remise en cause par de nouveaux projets « nuisibles » pour l'environnement dont les militants doivent se saisir. La responsabilité qu'ils se donnent lorsqu'ils se reconnaissent comme étant engagés, se traduit par la rigueur des activités menées. Tous reconnaissent avoir « un minimum » de connaissances sur la cause défendue et considèrent souvent leur engagement comme « un vrai travail ». Les militants rencontrés cherchent par-là à affirmer la légitimité de leurs actions, tout en insistant sur le plaisir et l'évidence avec lesquels ils se sont mobilisés. L'engagement apparaît ainsi comme un processus peu contraint, mais pour lequel les militants s'investissent totalement. La réactivité aux événements leur permet par ailleurs de replacer l'engagement dans une dynamique plutôt aléatoire, qui laisse une place importante au hasard des rencontres et aux aspirations individuelles.

Comment se positionnent-ils dans le champ de la protection de l'environnement ?

La diversité des approches de la protection de l'environnement renvoie à différentes conceptions de celle-ci. De multiples manières d'agir en sa faveur ont cohabité – et cohabitent toujours –, parfois de manière complémentaire, mais aussi contradictoire. Les militants rencontrés tentent de donner leur propre définition de la protection de l'environnement en fonction des activités menées et des objectifs visés. Mais nous ne pouvons pas reprendre ces définitions en dehors du contexte où elles se sont exprimées. En effet, on peut émettre l'hypothèse que le contexte d'enquête, sous-tendu par la diversification et la spécialisation des structures de protection de l'environnement, encourage les militants rencontrés à justifier la spécificité des associations pour lesquelles ils se sont mobilisés. L'enjeu, au cours des années 1970, était tout autre ; la diversité des sensibilités environnementales s'exprimant alors pouvait être perçue, au contraire, comme une richesse pour satisfaire les revendications des militants. Les individus interrogés reconnaissent à ce titre partager une conception plus générale de la cause défendue que celle qu'ils proposent de manière pragmatique pour satisfaire leurs revendications. La *cause* pour laquelle les militants se mobilisent n'est donc pas un objet unique, sa définition est construite par l'articulation des différents argumentaires développés lors de combats singuliers, et est sans cesse redéfinie en fonction des événements et des groupes au sein desquels les militants se sont investis. Lorsqu'ils parlent des actions qu'ils ont réalisées, ils tendent à ramener la cause défendue aux problématiques spécifiques auxquelles ils ont fait face à un moment donné. Ils affirment leur rapport de proximité avec le

terrain d'action et se distinguent, par-là, d'une conception surplombante de la protection de l'environnement. La reconnaissance d'une « cause commune » doit alors s'entendre dans la réflexion que portent les militants sur leur engagement, elle agit comme un objectif commun qui guide l'action, mais qui se décline à travers diverses appréhensions de l'environnement.

IV. Conclusion

En invitant des militants à participer à cette recherche, nous leur proposons de s'interroger sur la pertinence de travailler ensemble à une *mémoire collective* de leurs actions passées. Quelle image veulent-ils véhiculer d'eux-mêmes ? Que veulent-ils transmettre aux générations actuelles souhaitant militer pour la protection de l'environnement ? Quels souvenirs sont susceptibles de trouver une résonance auprès de ces dernières ? Comment se positionnent-ils, aujourd'hui, dans ce champ ? Les militants qui ont répondu favorablement pour participer à cette recherche reconnaissent les tensions qui existent au sein des structures de protection de l'environnement, entre différentes conceptions de l'action militante. Souvent, ils perçoivent un « décalage » entre leur manière de s'engager et celle des plus jeunes ; ils déplorent le manque d'investissement, en terme de temps, des nouvelles générations de militants, ainsi que l'absence d'engagements passionnés. Mais ils reconnaissent également ne plus savoirs quelle position adopter. Il semble donc qu'une rupture existe déjà, *a minima* dans les ressentis individuels, entre différentes générations agissant dans un but apparemment commun. De plus, l'importante technicisation des structures de protection de l'environnement, ainsi que la concurrence non-négligeable qu'elles se livrent, rendent souvent difficile la construction d'un espace partagé autour de la protection de l'environnement, principal objectif de la MRE, commanditaire de cette recherche. La création d'un *recueil de mémoire* apparaît alors comme un outil supplémentaire pour tendre vers cet objectif.

En montrant la diversité des profils des militants rencontrés, nous espérons avoir contribué à lever les *a priori* concernant les militants de la protection de l'environnement au cours des années 1970, qui conduisent à des positionnements distinctifs parfois maladroits. La diversité des profils interroge également les qualités qui sont aujourd'hui valorisées dans l'engagement pour la protection de l'environnement. Car, si les militants interrogés se définissent pour la plupart comme des « amateurs », la défense de l'environnement peut, aujourd'hui, se heurter à la complexification des enjeux environnementaux et à la professionnalisation des acteurs de ce champ. Ce constat, pour ne pas être rédhibitoire, doit être attentif à la manière dont se positionnent les militants les uns par rapport aux autres. L'engagement collectif au sein d'associations au cours de la période à laquelle nous nous sommes intéressés, se faisait par de multiples manières, souvent facilitées par l'absence de formalisation du secteur. Aujourd'hui, les jeux entre acteurs se sont structurés, mais cela ne revient pas à dire que nous sommes parvenus à élaborer un système définitif de protection de l'environnement ; nous pouvons donc imaginer de nouvelles formes de distribution des rôles, qui permettraient une meilleure adaptation aux réalités de l'engagement actuel. Enfin, la diversité des engagements pour la protection de l'environnement a contribué à complexifier la définition de la

cause défendue. En interrogeant la manière dont elle est travaillée par les événements et les individus qui l'animent, nous avons pu voir que plusieurs manières de l'envisager peuvent s'articuler. L'enjeu est ici d'identifier des problématiques qui puissent acquérir un sens commun, tout en valorisant diverses manières de les résoudre. Il est donc possible de mener une réflexion globale sur une « cause commune », tout en adaptant ses modalités pratiques aux réalités locales.

La sociologie n'a pas servi, ici, à révéler une quelconque réalité. En réunissant des individus aux trajectoires hétérogènes, elle met en dialogue diverses représentations de ce que pourrait être la protection de l'environnement. La recherche intervient donc directement au sein des connaissances qu'elle produit. De ce point de vue, ce travail n'est que le point de départ d'une recherche « dans l'action », sur la manière dont les acteurs transforment et souhaitent faire évoluer le champ de la protection de l'environnement.

Valoriser la mémoire collective

L'idée n'est pas simplement de diffuser les informations recueillies ; celles-ci doivent en effet, pour être valorisées, provoquer une réaction chez un public donné. Une forme de diffusion dynamique et participative doit donc être envisagée pour "mettre en action" cette mémoire. Le théâtre-forum semble adapté à un tel objectif, mais également certains outils plus originaux tel que le web-documentaire.

Favoriser l'engagement

Tout d'abord, nous encourageons toutes les structures de PNE à mener une réflexion sur leurs modes de "recrutement" et sur la place accordée à chaque membre. Sont-elles à la recherche de bénévoles disponibles ponctuellement pour assurer certaines tâches à un moment donné ? Souhaitent-elles "former" de nouveaux membres ? S'adressent-elles à un nombre restreint de spécialistes ou à l'ensemble des citoyens pouvant être intéressés par leurs activités ? Etc...

Des temps importants pour la PNE font "événement" et ont un fort pouvoir fédérateur. Par leur capacité à réunir des individus et des collectifs hétérogènes, ces événements permettent aux participants d'échanger sur leurs pratiques et renforcent le sentiment de partager une lutte commune malgré des modes d'action divergents. Ces événements ne doivent pas être négligés et la participation de tous, militants ou non, doit y être encouragée. Leur dimension festive et conviviale est également déterminante de la manière dont vont s'y investir les participants.

Enfin, face à une certaine individualisation de l'engagement, la place de l'individu au sein d'un collectif ne doit pas être négligée. Chacun a des compétences, connaissances, aspirations, qui

lui sont propres et qu'il semble nécessaire d'écouter pour encourager l'individu à définir sa propre place au sein d'un collectif.

Bibliographie

- CALLON Michel, « Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégagé : la double stratégie de l'attachement et du détachement », *Sociologie du travail*, n°41, 1999, pp.65-78
- CEFAÏ Daniel, *Pourquoi se mobilise-t-on ? Les théories de l'action collective*, La Découverte, Paris, 2007, 727p.
- CHARVOLIN Florian, *L'invention de l'environnement en France. Chroniques anthropologiques d'une institutionnalisation*, La Découverte, Paris, 2003, 132p.
- Comité d'histoire du ministère de l'Écologie, du Développement Durable et de l'Énergie, « Les 40 ans du ministère de l'Environnement. Aux sources de la création du ministère de l'Environnement : des années 1950 à 1971 », *Pour mémoire*, n°hors-série, printemps 2013, 128p.
- DUBAR Claude, « Trajectoires sociales et formes identitaires : clarifications conceptuelles et méthodologiques », *Sociétés Contemporaines*, n°29, 1998, pp.73-85
- FRIOUX Stéphane, LEMIRE Vincent, « Pour une histoire politique de l'environnement au 20^{ème} siècle », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°113, 2012, pp.3-12
- INGOLD Alice, « Écrire la nature. De l'histoire sociale à la question environnementale ? », *Annales, Histoire, Sciences Sociales*, 66 (1), 2011, pp.11-29
- ION Jacques, FRANGUIADAKIS Spyros, VIOT Pascal, *Militer aujourd'hui*, Autrement, Paris, 2005, 138p.
- ION Jacques, *La fin des militants*, Ed. De l'Atelier, Paris, 1997, 124p.
- KAUFMANN Jean-Claude, *L'entretien compréhensif*, Nathan, Paris, 1996, 128p.
- LAVABRE Marie-Claire, « Paradigmes de la mémoire », *Transcontinentales*, n°5, 2007, pp.139-147
- MICOUD André, « De l'expert-militant à l'être vivant sensible », *Cosmopolitiques*, n°15, juin 2007, pp.121-134
- POUSSIN Tsilia, *La protection de la nature et de l'environnement, des vécus militants à la mémoire collective*, Mémoire de master : Sociologie appliquée au développement local, Université Lyon 2, Lyon, septembre 2014, 91p.
- SAWICKI Frédérique, « Les temps de l'engagement. A propos de l'institutionnalisation d'une association de défense de l'environnement », in Lagroye J. (dir.), *La politisation*, Belin, Paris, 2003, pp.123-146
- VRIGON Alexis, « Les écologistes et la protection de la nature et de l'environnement dans les

années 1970 », *Écologie et Politique*, n°44, 2012, pp.115-125

Source des images

Image 1 : <http://npa43-haute-loire.over-blog.com/article-32979455.html>, Archives Eveil.

Image 2 : <http://www.oiseau-libre.net/Animaux/Chasse/Monde-chasse/Chasses-contestees/Escrinet.html>, LPO-Ardèche.

Image 3 : photo prise par Tsilia Poussin, le 5 juin 2014.

Image 4, défilé contre la centrale nucléaire de Creys-Malville, le 31 juillet 1977 :

<http://www.ledauphine.com/isere-sud/2010/11/13/quel-a-ete-et-quel-sera>, archives du Dauphiné

Libéré.